

Dur, dur d'être gardien de prison



Ce sont des facteurs comme l'impression de ne pas être récompensé à la hauteur de ses efforts, le manque de soutien des pairs et des patrons et le harcèlement psychologique qui pousseraient les agents correctionnels à la consommation de médicaments psychotropes.



[Jean-François Cliche](#)

Le Soleil

(Québec) Environ 15% des «gardiens» travaillant dans les centres de détention du Québec consomment des médicaments psychotropes comme des calmants, des antidépresseurs et des sédatifs, selon une vaste étude publiée dans *l'International Journal of Law and Psychiatry*.

Dans un questionnaire distribué en 2007 à 1288 agents correctionnels québécois par la chercheuse au département de réadaptation de l'Université Laval Renée Bourbonnais et un doctorant en épidémiologie, Éric Lavigne (maintenant à l'emploi de Santé publique Canada), 14,7% d'entre eux ont répondu avoir pris de tels médicaments dans le mois précédant l'enquête.

D'après des chiffres cités par l'organe de l'Université Laval, le *Fil des événements*, cette proportion s'élèverait même à 19% chez les femmes, contre 12% chez leurs collègues masculins. Les niveaux de consommation dans les autres corps de métier se situeraient entre 6 et 10%, rapporte l'hebdomadaire.

Étonnamment, l'étude n'a pas trouvé de lien statistique avec le stress et l'intimidation associés à la fonction. Ce sont plutôt des facteurs comme l'impression de ne pas être récompensé à la hauteur de ses efforts, le manque de soutien des pairs et des patrons et le harcèlement psychologique qui pousseraient les agents correctionnels à la consommation de médicaments psychotropes.